



F S S P X



Pour qu'Il Règne

La Vocation

La Rédemption : Passion et mort de
Notre-Seigneur Jésus-Christ

Saint Jean Berchmans (1599-1621)

Vocation et famille

« Priez donc le Maître de la moisson d'envoyer des ouvriers dans Sa moisson » (Math, IX, 36-38)



Mensuel – Avril 2023
Numéro 154

Éditeur :
Abbé Michel Poinset de Sivry
Rue de la Concorde, 37
1050 Bruxelles
Tél. : +32 (0)2 550 00 20

Les articles de notre bulletin
paraissent sous la responsabilité
de leurs auteurs.

Courriel : info@fsspx.be
Site : www.fsspx.be

Sommaire

Editorial	4
Vie spirituelle : La vocation Abbé Vianney de Champeaux	5
Catéchisme : Passion et mort de Notre-Seigneur Jésus-Christ Abbé Nicolas Bély	7
Histoire : Saint Jean Berchmans (1599-1621) Une fidèle	9
Pédagogie : Vocation et famille Les Sœurs	11
Vie du prieuré Chronique Dates à retenir Carnets paroissiaux	13

Pour qu'Il Règne

Versements et soutien financier :
Veuillez procéder par virements bancaires à :
"Fraternité Saint-Pie X"
et effectuer vos virements au profit du compte :
ASBL Fraternité Saint-Pie X
BIC : GEBABEBB
IBAN BE20 0016 9750 5656

Ou par chèques au nom de:
"Fraternité Saint-Pie X"

Prix : 2 €
Abonnement normal :
50 € (10 numéros + frais d'envoi)
Abonnement de soutien : 75 €

Éditorial



« Laissez une paroisse vingt ans sans prêtre et on y adorera des bêtes ». Vingt ans, c'est une génération. Quarante ans, c'en est deux. La sagesse du Saint Curé d'Ars brille malheureusement d'un éclat particulier dans notre siècle sans prêtre depuis maintenant plusieurs décennies. Nous sommes en effet les malheureux témoins d'un monde qui refuse Dieu et qui, par conséquent, vit dans le désordre. Certes, remplis d'espérance, nous nous battons pour restaurer l'ordre et le règne de Notre Seigneur Jésus-Christ. Mais il faut bien avouer que le résultat n'est pas souvent à la hauteur de notre zèle. La raison est simple. C'est qu'il n'y a, en réalité, qu'un seul moyen efficace et salutaire d'atteindre ce but : le sacerdoce.

Il n'y a en effet que le sacerdoce qui puisse restaurer la paix dans les âmes et par conséquent dans les sociétés. Pourquoi ? Parce que le prêtre est un « autre Christ ». Par son caractère sacerdotal, il s'identifie d'une manière étroite à Notre Seigneur Jésus-Christ en participant à son sacerdoce éternel. Par ses prêtres, Notre Seigneur prolonge en quelque sorte son Incarnation sur la terre. Le prêtre continue ainsi la mission de Notre Seigneur Jésus-Christ : il restaure tout en Dieu. Il met de l'ordre, c'est-à-dire qu'il oriente toutes les créatures et les sociétés vers leurs fins et par conséquent vers leurs perfections. C'est ainsi que Dieu est glorifié, c'est ainsi que le monde est dans la paix et c'est ainsi que le monde est sauvé.

Pour atteindre ce but, le prêtre dispose des mêmes pouvoirs que Notre Seigneur-Jésus-Christ. Il reçoit le pouvoir sur le corps physique du Christ en consacrant le pain et le vin au corps et au sang de Notre Seigneur. Il reçoit le pouvoir sur le corps mystique du Christ en prêchant la vérité et en gouvernant les âmes. Comme Jésus-Christ et en son nom, il donne la vie aux âmes, il les nourrit, il les fortifie, il pardonne les péchés, il chasse les démons, il sanctifie le mariage et la famille, il donne l'éternité. Le prêtre est ainsi un artisan de paix : il rétablit l'ordre que le péché avait détruit. Il est médiateur entre Dieu et les hommes, entre la cité

terrestre et la cité céleste. Il présente nos prières, nos épreuves, nos soucis, nos actions de grâces à Dieu. Et il fait descendre ces mêmes grâces dans nos âmes.

« Et voyant les foules, Jésus en eut compassion ; car elles étaient accablées, et gisaient comme des brebis qui n'ont point de pasteur. Alors Il dit à Ses disciples : La moisson est grande, mais il y a peu d'ouvriers. Priez donc le Maître de la moisson d'envoyer des ouvriers dans Sa moisson » (Math, IX, 36-38). Notre Seigneur continue à avoir compassion pour le monde. Il contemple ces milliers d'âmes qui marchent comme des brebis errantes sans un pasteur pour les nourrir et les guider. Certaines se laissent entraîner par de mauvais pasteurs, d'autres sont mangés par des loups, d'autres enfin errent en cherchant le bercail. Nous manquerions alors gravement à la charité en omettant de prier pour les vocations. Celui qui négligerait volontairement ce devoir mériterait de ne pas avoir de prêtre à son chevet au moment de sa mort. Nous manquerions de bon sens en déplorant le désordre du monde sans prendre le moyen d'y remédier. Ce moyen est extrêmement simple : c'est la prière persévérante, confiante et humble pour demander des vocations sacerdotales et religieuses. Notre Seigneur ne peut pas ne pas exaucer une telle prière car elle répond le plus à l'appel de son cœur miséricordieux !

Que les âmes choisies par Notre Seigneur ne soient donc pas sourdes à son appel ! « Viens et suis-moi ». Que les familles ne mettent aucun obstacle à l'action de la grâce ou, pire encore, à la volonté de Dieu sur l'enfant ! Prions chaque jour pour obtenir beaucoup de saints prêtres ! Et alors, le royaume de Dieu s'étendra à nouveau dans le monde, la cité politique sera en paix, les âmes seront sauvées et le péché détruit.

Que La Vierge Marie et saint Joseph exaucent nos prières, spécialement pour notre district.

Abbé Michel Poinset de Sivry
Supérieur du District de Benelux



La Vocation

Abbé Vianney de Champeaux

« *Vocation* ». Voilà un mot qui revient peut-être assez souvent dans notre vocabulaire, mais dont nous ne comprenons pas toujours bien clairement le sens : vocation sacerdotale, vocation religieuse, vocation au mariage, vocation au Paradis, vocation à une œuvre... qu'est-ce à dire ?

Etymologiquement parlant, « vocation » vient du verbe latin « *vocare* », qui signifie « appeler, convoquer ». Avoir une vocation, cela signifie donc être appelé à quelque chose de particulier, à un état de vie particulier.

Le sens premier de cet « appel » est celui du créateur à la créature. Oui, la vocation est un appel de Dieu. Nous avons tous vocation, de par notre baptême, à devenir des saints. Notre Seigneur appelle tous les hommes de bonne volonté au salut.

Pourtant, l'Eglise catholique restreint ce terme à un sens encore plus parfait : Ce n'est pas seulement l'appel de tout chrétien à la sainteté, mais plus particulièrement l'appel d'une âme à se donner totalement à lui dès ici-bas, soit par la vocation sacerdotale, soit par les vœux de religion.

Notre Seigneur a voulu s'adjoindre des âmes qu'il s'est choisi pour être ses instruments auprès des hommes. « Etant monté sur la montagne, il appela ceux que lui-même voulut, et ils vinrent à lui » (Marc, III, 13). Et il dit ensuite à ceux qu'il avait choisis : « Désormais, je fais de vous des pêcheurs d'hommes » et l'évangile de continuer « Ayant tout abandonné, ils le suivirent » (Matthieu, IV, 19-21).

Dans ces passages de l'évangile, c'est Notre-Seigneur qui appelle. Ce ne sont point les apôtres qui viennent d'eux-mêmes. La vocation sacerdotale est radicalement et avant tout le résultat d'un choix de Dieu.

Cet appel de Dieu ne peut être entendu que par les âmes bien disposées. C'est ici que la famille chrétienne joue un rôle important : il revient aux parents de créer

un authentique climat de piété et de sacrifice dans leur famille, pour que Dieu puisse y faire entendre sa voix auprès des âmes qu'Il s'y sera choisies.

Le pape Pie XI l'affirmait dans sa lettre encyclique « *Ad Catholici sacerdotii fastigium* » du 20 décembre 1935 :

« La majeure partie des évêques et des prêtres dont l'Eglise proclame la louange doivent l'origine de leur vocation et de leur sainteté aux exemples et aux leçons d'un père rempli de foi et de vertu virile, d'une mère chaste et pieuse, d'une famille dans laquelle, avec la pureté des mœurs, règne en souveraine la charité pour Dieu et pour le prochain.[...] Il est bien difficile, que, tandis que tous les enfants s'efforceront de suivre les exemples de leur parents, il n'y en ait pas un au moins parmi eux qui n'entende au fond du cœur l'appel du Divin Maître : « Viens, suis-moi » (Matthieu, XIX, 21) « Je ferai de toi un pêcheur d'homme » (Matthieu, IV, 19). Bienheureux les parents chrétiens qui, même s'ils ne font pas de ses divines visites, de ces divins appels, à leurs enfants l'objet de leurs plus ferventes prières, ainsi que jadis aux temps de plus grande foi il arrivait plus souvent qu'aujourd'hui, du moins n'en ont pas peur et savent y voir un honneur insigne, une grâce de prédilection et de choix du Seigneur pour leur famille ».

La vocation n'est pas un appel miraculeux, non, mais c'est l'épanouissement d'une âme qui s'attache



Vie spirituelle : La Vocation



plus fortement à son créateur par un amour exclusif, lequel lui donne la soif de sauver les âmes. Lorsque l'Eglise reçoit la demande d'un de ses fidèles pour devenir prêtre, elle étudie cette vocation pour s'assurer que le fidèle est apte au saint ministère. Si l'aspirant possède les qualités nécessaires : santé convenable, caractère apte à recevoir une formation et à se plier à un règlement, intelligence suffisante, jugement droit, vertu solide et éprouvée (surtout du point de vue de la chasteté et de l'obéissance), intention droite, et par-dessus tout vraie piété, alors l'Eglise, en la personne de l'évêque, appelle son fidèle à avancer dans les différents degrés du sacerdoce. C'est alors seulement que la « vocation » sera vraie : une fois que l'appel intérieur sera confirmé par l'Eglise.

La vocation religieuse est également un appel de Dieu, non pour exercer un ministère au sein de la hiérarchie catholique mais c'est un appel intérieur qui pousse le chrétien à pratiquer les conseils évangéliques de manière parfaite. C'est ainsi que l'aspirant à la vie religieuse s'engagera à rechercher la perfection en toutes choses. Il s'engage à pratiquer l'obéissance parfaite à la volonté de Dieu signifiée par les ordres des supérieurs ; par son vœu de pauvreté il se détache et renonce à posséder tout bien terrestre; par son vœu de chasteté il s'attache entièrement à Dieu seul, renonçant à toutes les joies légitimes du mariage pour ne réserver qu'à Dieu ses facultés d'aimer.

Par ces vœux de pauvreté, chasteté et obéissance, le religieux se donne afin de se sanctifier, mais aussi afin de sanctifier les autres, d'être le « sel de la terre » et « la lumière du monde ». Notre Seigneur dit dans l'évangile : « Que votre lumière brille devant les hommes : alors, voyant ce que vous faites de bien,



ils rendront gloire à votre Père qui est aux cieux. » (Matthieu, V, 16). C'est par la prière, mais aussi par l'exemple d'une vie sainte que les religieux sanctifient le monde.

Cet appel intérieur qui mène au sacerdoce ou à la vie religieuse, chacun de nous doit demander à Dieu de le faire entendre chez de nombreux jeunes, car Dieu a choisi de nous sanctifier par le ministère et les prières de ces âmes consacrées : si les vocations disparaissent, comment nous sanctifierons-nous ?

Mon Dieu, envoyez de nombreux ouvriers dans votre vigne, afin que la moisson soit la plus abondante !

Saint Joseph, suscitez de nombreuses, mais surtout de saintes vocations parmi nos familles !





II. La Rédemption : Passion et mort de Notre-Seigneur Jésus-Christ



Abbé Nicolas Bély

Art. 4. A souffert sous Ponce-Pilate, a été crucifié, est mort et a été enseveli ;

83. Où et quand Jésus-Christ est-il mort ?

Jésus-Christ est mort sur le Calvaire, près de Jérusalem, le vendredi avant Pâques, qu'on appelle pour cette raison le Vendredi saint.

87. Pourquoi Jésus-Christ a-t-il voulu endurer tant de souffrances et subir une mort si ignominieuse ?

Jésus-Christ a voulu endurer tant de souffrances et subir une mort si ignominieuse :

1° pour donner une satisfaction surabondante à la justice divine ;

2° pour nous témoigner davantage son immense amour ;

3° pour mieux nous faire comprendre la malice du péché ;

4° pour nous apprendre à supporter vaillamment les peines et les souffrances de cette vie.

88. Pourquoi appelons-nous Jésus-Christ notre Rédempteur ?

Nous appelons Jésus-Christ notre Rédempteur, parce que, par sa passion et sa mort, il a satisfait à la justice divine pour tous nos péchés, et nous a délivrés ainsi de la domination du démon et de la mort éternelle.

89. Qu'est-ce que le mystère de la Rédemption ?

Le mystère de la Rédemption est le mystère de Jésus-Christ mort sur la croix pour racheter tous les hommes.

* * *

« Vous tous qui passez par le chemin, regardez et voyez s'il est une douleur pareille à la douleur qui me tourmente, dont Dieu m'a affligé au jour de sa colère » (*Lamentations 1,12*).

Comme nous y invite Jérémie dans ses

Lamentations, considérons... combien Jésus souffre dans sa Passion. Considérons la douleur réelle et sensible qu'il ressent dans son Corps. Mais aussi la douleur intérieure, la tristesse qu'il ressent dans son Âme. L'une et l'autre sont les plus intenses que l'on puisse endurer en cette vie. St Thomas en donne quatre raisons.

1. En raison de la cause de la douleur :

Pour notre salut, Jésus-Christ endure **tous les genres de souffrances** :

- Il souffre de la part des païens et des juifs,
- de la part des princes et du peuple,
- de la part des chefs et des serviteurs,
- Il est affligé par tous ceux qui vivent dans son entourage et sa familiarité : Judas le trahit, Pierre le renie.

Jésus souffre dans **tout ce qui peut faire souffrir un homme** :

- dans ses **amis** qui l'abandonnent,
- dans sa **réputation** par les blasphèmes proférés contre lui,
- dans son **honneur** et dans sa **gloire**, par les moqueries et les affronts qu'il doit supporter,
- dans ses **biens**, lorsqu'il est dépouillé de ses vêtements,
- dans son **Âme** par la tristesse, le dégoût et la peur,
- dans son **Corps** par les blessures et les coups.

Dans son Corps, Jésus souffre dans tous les **membres** et dans ses **cinq sens** :

- les blessures de la couronne d'épines sur sa **tête**,
- le percement des clous dans ses mains et ses **pieds**,
- les soufflets et les crachats au **visage**,
- la flagellation sur le **corps tout entier**,
- par le **toucher**, dans la flagellation et la crucifixion,

- par le **goût** quand on lui présente du fiel et du vinaigre,
- par l'**odorat**, lorsqu'il est suspendu au gibet en ce lieu – le Golgotha – infecté par l'odeur du sang et rendu fétide par les cadavres des suppliciés,
- par l'**ouïe**, lorsqu'il est assailli de blasphèmes et de railleries,
- par la **vue**, sur l'ingrate Jérusalem qui l'accuse et le condamne, et encore davantage lorsqu'il voit pleurer sa Mère et le disciple qu'il aime.

« *Il s'est fait obéissant jusqu'à la mort, et la mort de la Croix !* » (Philippiens 2,8). **La mort des crucifiés est la plus cruelle** : ils sont en effet cloués en des endroits très innervés et extrêmement sensibles, les mains et les pieds. De plus, le poids du corps augmente continuellement cette douleur. A tout cela, s'ajoute la longue durée du supplice, une lente agonie, faite d'asphyxie, d'une soif brûlante, de tétanie de tous les muscles, de l'impossibilité de bouger, des volatiles attirés par l'odeur du sang...

La douleur intérieure du Sacré Cœur de Jésus est d'abord causée par tous les péchés du genre humain pour lesquels il satisfait et qu'il doit porter dans son âme très sainte – comme un océan putride qui se déverserait sur un joyau d'innocence. Il est surtout affligé de la condamnation prononcée par son Peuple choisi et aimé, de la méchanceté de ses bourreaux, de l'abandon des disciples pendant sa Passion, et enfin de la perte de la vie corporelle, qui répugne à la nature humaine.

2. En raison de l'aptitude du Christ à souffrir

Formé miraculeusement par l'Esprit-Saint dans le sein très pur de la Vierge Marie, **le Corps de Jésus était d'une complexion parfaite**. En effet, rien n'est plus parfait que ce qui est produit par miracle – ainsi que le remarque St Jean Chrysostome au sujet du vin de Cana. Ainsi, chez le Christ, la sensibilité de son Corps et de son Âme est particulièrement délicate, d'une délicatesse qui dépasse largement la sensibilité commune des êtres humains, accoutumés au péché et donc au mal. La lecture de l'évangile nous révèle à chaque page ce qu'on peut nommer

l'« **hypersensibilité** » de Notre Seigneur.

Son sens du toucher, dont les perceptions produisent la douleur, est donc extrêmement délicat. Et il faut dire la même chose de ses cinq sens.

Son Âme aussi perçoit toutes les causes de la tristesse avec la plus grande acuité.

C'est pourquoi, dans son Âme et dans son Corps, Jésus souffre bien davantage que n'importe quel autre ne souffrirait des mêmes tourments.

3. En raison de la pureté de ses douleurs

Pour supporter une douleur physique, nous avons l'habitude de faire appel à notre intelligence ou notre imagination, afin de nous distraire et d'ainsi mitiger notre souffrance par la représentation de réalités supérieures.

Jésus-Christ y a renoncé. Au contraire, Il a refusé la boisson enivrante et anesthésiante que Lui proposaient les soldats avant la crucifixion et pendant son agonie sur la croix. **Il a eu la Volonté de ressentir pleinement l'acuité de ses douleurs.**

Fils de Dieu, il aurait pu faire rejaillir sur son Corps et son Âme les effets bienheureux de la vision béatifique, Lui qui contemplait sans cesse la face de son Père dans l'amour du Saint-Esprit tout au long de sa vie terrestre. Mais Il ne l'a pas voulu.

4. En raison du but sans cesse présent à l'esprit du Christ

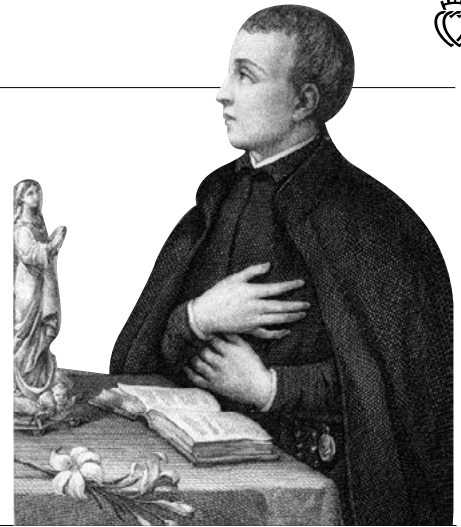
Puisqu'une Rédemption par la souffrance est le moyen choisi par Dieu pour obtenir le mieux le salut des âmes, ainsi plus grande est la souffrance, plus efficace est le salut obtenu. Or, **nul plus que Notre Seigneur Jésus-Christ ne veut le salut des âmes et la gloire de son divin Père**. Il choisit donc volontairement de subir toute la charge de douleurs physiques et morales, afin de la proportionner à la grandeur du but de sa Passion.

Ainsi, pour toutes ces raisons, la douleur du Christ dans sa Passion et sa Mort est réellement la plus grande de toutes.





Saint Jean Berchmans (1599-1621)



Une fidèle

Saint Jean Berchmans est la fleur des saints belges. Il incarna une sainteté paisible, faite d'une ascension continue d'une âme très droite et généreuse à travers l'accomplissement héroïque de son devoir d'état.

Notre jeune saint naquit à Diest le 13 mars 1599, dans le diocèse de Malines. Son père était maître-tanneur et corroyeur et fut deux fois échevin de la ville de Diest. Dès le lendemain de sa naissance, le petit garçon fut baptisé à l'église Saint-Sulpice, toute proche de la maison.

Son enfance le montre doux, très affectueux envers les siens, docile et pieux. Déjà assidu à l'étude, Jean était cependant un élève jovial et charmant. Pour se donner du courage, il se levait tôt chaque matin pour servir deux, voire trois messes. A dix ans, il rêvait de devenir prêtre. Papa Berchmans, craignant que le contact journalier de la boutique et de l'atelier ne flétrît cette vocation sainte, décida de le confier au curé de l'église Notre-Dame. Ce bon chanoine donna à l'enfant une ardente dévotion à la Passion de Notre-Seigneur et à la Sainte Vierge. Jean méditait déjà et il aimait aussi à lire la vie des saints. Pour prier à son aise sans trop se faire remarquer, il se cachait parfois dans un vieux bahut dont il refermait le couvercle sur lui !

En 1610, Jean Berchmans fit sa première communion avec une grande piété. Son ardent amour pour sa maman du Ciel ne cessait également de croître, et il allait régulièrement en pèlerinage au sanctuaire de Montaigu.

Mais vint le temps de l'épreuve. Sa chère maman était devenue paralysée et la situation familiale était précaire. Son père le rappela donc à la maison pour l'aider. Face à cette décision qui mettait fin à ses études et donc à l'espoir de devenir prêtre un jour, Jean obéit, malgré sa peine, persuadé que le bon Dieu arrangerait les choses. De fait, quelques temps après, un ami de la famille lui obtint de devenir le domestique d'un chanoine de Malines qui, en échange, assurerait son entretien et ses études. Cette nouvelle séparation

était un sacrifice pour le père de Jean, mais homme de foi, il accepta.

A partir de 1612, alors qu'il n'avait pas quatorze ans, Jean se mit donc au service du messire de Froidmont. Il arrivait à intercaler ses études dans ses journées déjà bien remplies et son travail était toujours très bien fait, mais à quel prix ! Soutenu par son idéal, le vaillant garçon passait parfois une partie de ses nuits à étudier. Par la suite, le chanoine l'envoya poursuivre ses études au collège des Jésuites. Là, Jean, excellent élève, se fit aimer de tous par sa franche cordialité et sa gaieté. Ses parents s'en réjouissaient et espéraient le voir poursuivre une carrière ecclésiastique rémunératrice. Mais après avoir lu les lettres de saint Jérôme et la biographie de saint Louis de Gonzague, l'adolescent entrevit la sublimité du don total de soi-même par les vœux de religion. Il se sentit fortement attiré vers la Compagnie de Jésus.

C'est ainsi qu'il entra au noviciat des Jésuites à Malines, le 24 septembre 1616. Le jeune homme ne s'y singularisa en rien. Il avait compris que la sainteté, vers laquelle il tendait de toute son âme, n'était rien d'autre que l'accomplissement du modeste devoir quotidien, fait avec fidélité et courage, parce que c'était la volonté divine. Quelques mois après, sa chère maman mourut. Alors, son père, gagné à son tour par la douce influence de Jean, mit ordre à ses affaires pour se consacrer à Dieu. Il fut ordonné prêtre en 1618 et mourut le 12 octobre de cette même année. Quelques jours plus tôt, le mardi 25 septembre 1618, Jean avait prononcé ses premiers vœux, se donnant pour toujours à Jésus dans tout l'élan de son âme fervente.

Après ses vœux, le jeune homme fut envoyé à Anvers avec ses compagnons afin d'y étudier la philosophie, mais il reçut bientôt une nouvelle orientation. Le Père général de la Compagnie avait demandé d'envoyer deux scolastiques qui pourraient suivre, l'un un cours de théologie, l'autre un cours de philosophie au Collège Romain. Jean fut choisi. Il se réjouit à la pensée de retrouver à Rome le souvenir de

Histoire : Saint Jean Berchmans



Louis de Gonzague dont il avait fait le modèle de sa vie, et bien sûr de voir de ses yeux le Pape, vicaire de Jésus-Christ sur la terre. Pour faire ses adieux, il adressa une lettre à son père, le priant de venir le rejoindre à Malines, mais à son arrivée, il apprit avec tristesse que celui-ci était décédé depuis huit jours. Il alla donc à Gand retrouver son compagnon de voyage, le Père Barthélémy Penneman. Tous deux se mirent enfin en route vers Rome, entreprenant, à pied et en plein hiver, un voyage de 1500 kilomètres. Ils y arrivèrent le 31 décembre, alors qu'on commençait à s'inquiéter à leur sujet. C'est avec joie qu'ils furent accueillis dans la maison où saint Ignace de Loyola mourut le 31 juillet 1556. Et par une délicate attention de la Providence, Jean se vit attribuer la chambre occupée autrefois par saint Louis de Gonzague.

Pendant les trente et un mois que Jean vécut au Collège de Rome, recteurs, professeurs et condisciples furent témoins des vertus héroïques du jeune homme. Tous furent édifiés surtout par sa perfection dans l'accomplissement des ses devoirs d'étudiant et de religieux et dans son observance de la Règle. Car il voulait être un saint, mais un saint Jésuite. La Compagnie de Jésus était pour lui une famille vivante, qu'il aimait passionnément. Voici ce qu'il écrivait en 1620 : « L'Institut de la Compagnie est si parfait, si modelé sur les préceptes et les conseils évangéliques, qu'en l'observant fidèlement dans les prescriptions communes, non seulement je deviendrai saint et parfait, mais j'atteindrai le degré le plus élevé de la perfection. »

Au début de 1621, sa santé donna malheureusement des signes de détérioration dont son entourage ne soupçonna pas la gravité. Bien que tenaillé par la douleur, Jean continuait à accomplir avec fidélité son devoir d'état. Il se soignait autant qu'il pouvait, mais il

s'épuisait et sentait que la maladie entravait de plus en plus l'élan de sa générosité. Par obéissance, il trouva encore la force de faire visiter Rome à des Pères de passage et d'objecter lors d'une soutenance de thèses philosophiques qui eut lieu durant l'été. Finalement, suite à ces derniers efforts, il dut s'aliter car ses forces l'abandonnaient. Un jour, le frère infirmier, le voyant très faible, lui annonça qu'il devait se préparer à recevoir les derniers sacrements. Quelle ne fut pas son émotion de voir Jean se jeter à son cou et se mettre à l'embrasser, tellement il était heureux de cette nouvelle ! Jean reçut donc les derniers sacrements, entouré de toute la communauté. Quand le Saint-Sacrement parut, le malade, revêtu de sa soutane et allongé sur un matelas, par terre, trouva la force de se dresser sur ses genoux, soutenu par deux assistants. Et après avoir communiqué et reçu l'extrême-onction, il dit à voix basse au Père recteur : « Si votre Révérence le juge bon, dites à mes frères que la plus grande consolation que j'éprouve en ce moment, c'est que, depuis mon entrée dans la Compagnie, je ne me souviens pas d'avoir jamais commis un seul péché véniel de propos délibéré, ni d'avoir volontairement transgressé aucune règle, ni aucun ordre de mes supérieurs. »

Le 13 août, il entra en agonie. Tout à coup, voilà qu'il entonna d'une voix claire l'Ave Maris Stella, pour « partir gaiement » dit-il à ses frères étonnés. Ensuite, il réclama ses « armes » : son crucifix, son chapelet et son livre des règles. « Avec eux, je meurs content » furent ses dernières paroles. La mort approchant, on se mit alors à réciter les litanies de la Vierge. Quand on parvint à l'invocation « Sainte Vierge des vierges », Jean se redressa pour saluer une dernière fois sur la terre sa mère bien-aimée. Puis, il retomba et mourut. Il avait 22 ans.

Son corps repose en l'église Saint-Ignace à Rome. Son cœur est conservé dans un reliquaire en cristal dans la sacristie de l'église des jésuites Notre Dame du val des Lys à Malines.

Saint Jean Berchmans fut canonisé par Léon XIII en 1888, et il est fêté le 13 août.

En 1921, Benoît XV le proclama patron et modèle de la jeunesse de Belgique. Puisse celle-ci trouver en lui un intercesseur, un frère et un ami !



Procession pour le retour des reliques du saint à Louvain



Vocation et famille



Les Sœurs

Au cours d'un sermon à Écône le 11 février 1979, Mgr Marcel Lefebvre saluait les familles des séminaristes en ces termes : « Je pense qu'il serait ingrat de ne pas évoquer le rôle de la famille chrétienne dans la vocation sacerdotale ou religieuse. Nous devons en effet certainement beaucoup de notre vocation à nos chers parents. Ce sont eux qui, par leur exemple, par leurs conseils, par leur prière, ont jeté dans nos âmes ce germe de la vocation. Nous devons souhaiter qu'il y ait beaucoup de familles chrétiennes qui favorisent l'éclosion de bonnes, de saintes vocations. »

La vocation vient de Dieu, mais le canal ordinaire qui permettra à l'âme de répondre généreusement à cet appel est une véritable éducation chrétienne. C'est dans la cellule familiale que Dieu prépare habituellement les âmes qu'il s'est choisies. Il faut donc que les parents se pénètrent de l'importance de leur mission d'éducateur et ne craignent pas de voir grand : on veut façonner des chrétiens qui soient des saints !

Souvent, les parents ont des plans d'avenir pour leurs enfants : mon fils exercera ce métier qui paye bien, ma fille fera un beau mariage et j'aurai beaucoup de petits-enfants... et il n'est pas rare, hélas, que des parents s'opposent à une vocation naissante. Et pourtant, il n'y a pas de plus grande bénédiction ni de plus grand honneur pour une famille que d'avoir été choisie par Dieu pour lui donner un ou plusieurs de ses enfants. S'il ne faut jamais contraindre ou pousser un enfant à la vocation, il ne faut pas non plus entraver une vocation qui s'éveille, par des moqueries, des objections matérialistes ou autres moyens dont les parents devront rendre compte au tribunal de Dieu.

Qu'on ne critique pas le prêtre !

En pratique, pour seconder l'action de la grâce, les parents chrétiens veilleront à entretenir le respect des prêtres et des religieux. Certes, tous les prêtres ne sont pas des saint curé d'Ars, toutes les religieuses ne sont pas des sainte Bernadette... Mais qu'on ne critique pas le prêtre ou la religieuse devant les enfants, surtout pour des vétilles. Dans les familles où l'on critique les consacrés, il n'y a pas de vocation, car on tue dans l'âme de l'enfant l'estime de l'état sacerdotal ou religieux.

Il ne suffit pas de ne pas s'opposer à une vocation, il faut encore la cultiver par une éducation religieuse solide, conforme à l'esprit des conseils évangéliques indiqués par Notre-Seigneur comme la voie de la perfection : pauvreté, chasteté, obéissance. Surveillez les fréquentations de vos enfants, éloignez d'eux les mauvais camarades, les livres, revues et appareils vidéo douteux ; veillez à ce qu'ils ne recherchent pas le superflu mais se contentent du nécessaire ; apprenez-leur l'obéissance à Dieu et aux autorités qui le représentent (parents, professeurs, prêtres...)

Dans notre siècle affaibli par le libéralisme ambiant et la recherche incessante du plus grand confort, la vocation, qui exigera un renoncement constant, ne peut être solide que si la personne qui la reçoit a le sens de l'esprit de sacrifice. « Si quelqu'un veut venir après moi, dit Notre-Seigneur, qu'il se renonce, qu'il prenne sa croix et qu'il me suive. » Combien le rôle de la mère est important pour apprendre à son petit à transformer avec générosité les menus incidents journaliers et les obligations du devoir d'état en sacrifices « par amour pour Jésus » ou pour tout autre motif surnaturel : pour convertir les pécheurs, pour consoler Jésus, pour gagner le Ciel...



Être les petits écoliers de Lu !

« La moisson est abondante mais les ouvriers sont peu nombreux », constate Notre-Seigneur. Quel moyen donne-t-il pour y remédier ? « Priez donc le maître de la moisson d'envoyer des ouvriers. » Que les mères n'hésitent pas à demander à Dieu de susciter des vocations parmi leurs enfants. À Lu, petite ville d'Italie, les mères décidèrent de prier et d'assister chaque premier dimanche du mois à la messe à cette intention : le résultat fut que cette petite localité de 4000 habitants fournit 500 vocations de prêtres, religieux ou religieuses en cinquante ans !

Il n'y a rien de tel qu'une mère pour lire dans le cœur de son enfant. Cet amour maternel, plus il sera profond, plus il cherchera en toutes circonstances à faire connaître et aimer le bon Dieu. Et si, plus tard, le divin Maître appelle cette âme, il la trouvera disponible, toute réceptive grâce à l'éducation reçue. Quels trésors de grâce le bon Dieu veut répandre par l'intermédiaire des familles chrétiennes !



Prière des mères de familles pour demander des vocations

Seigneur, sauvez-nous, nous périssons ! Nous sommes plongés dans une tempête sans précédent qui ébranle l'Eglise de fond en comble. L'esprit du monde pénètre jusque dans nos familles et séduit nos enfants.

Plus que jamais, ô mon Divin Sauveur, nous avons besoin de nombreuses et saintes vocations religieuses et sacerdotales.

Par la grâce du baptême, ô mon Dieu, vous avez fait de chacun de mes enfants, votre enfant. C'est pourquoi j'ose Vous demander avec confiance de susciter parmi eux de bonnes et solides vocations religieuses et sacerdotales. Je Vous offre les fruits de cette messe et de cette communion à cette intention chère au Sacré-Cœur de Jésus.

Pour ma part je veux, avec l'aide de votre grâce, ô mon Dieu être un modèle de mère chrétienne. Je veillerai en particulier à former mes enfants dans la piété et la pureté de cœur, dans la docilité de l'esprit et la joie simple, dans l'effort persévérant et le zèle des âmes, dans l'éloignement de l'esprit du monde.

Ô Marie Médiatrice de toutes grâces, Mère de l'Eglise, intercédez pour moi auprès de votre Divin Fils. Ainsi-soit-il.

Vie du prieuré

Chronique

Samedi 4 mars 2023

Le 4 mars 2023, samedi des Quatre-Temps de Carême, au séminaire Saint-Pie X d'Ecône, Mgr Tissier de Mallerai a conféré la tonsure cléricale à dix lévites (6 Français, 2 Italiens, 1 Luxembourgeois et 1 Suisse) ainsi qu'à un frère Capucin de Morgon, et les ordres de portier et de lecteur à neuf autres (1 Belge, 6 Français, 1 Espagnol et 1 Suisse) ainsi qu'à deux frères Capucins de Morgon. Une petite délégation du district du Benelux, guidée par M. l'abbé Vianney de Champeaux du prieuré de Bruxelles, était présente pour entourer nos séminaristes Vincent Richter (3e année, ordonné portier et lecteur) et Jeff Hoffman (2e année, tonsuré) en ce jour de grâce et de bénédiction. Prions pour leur persévérance !



Vie du prieuré



Dimanche 12 mars 2023

Le 12 mars eut lieu le pèlerinage des hommes à Bruxelles : Après la grand-messe, une quarantaine de participants s'éloignèrent en chantant de l'église Saint-Joseph, pour se rendre à l'abbaye de la Cambre. Suite au petit mot de l'abbé de Champeaux, ils prirent des forces pour le reste de la marche, tout en faisant connaissance. Après avoir tenté de résoudre quelques questions de culture générale sur saint Joseph, ils repartirent d'un bon pas pour les 10 derniers kilomètres, chantant, priant, mais en profitant aussi pour partager leurs préoccupations. La marche s'acheva au pied de Notre-Dame de L'Espinette à Rhode-Saint-Genèse, où après un court mot, le supérieur du district donna sa bénédiction. Il ne restait plus qu'à rentrer à Bruxelles pour y récupérer les enfants occupés par les activités de la Croisade Eucharistique !



Dimanche 19 mars 2023

19 mars : Dimanche de Laetare : À Bruxelles, après la Grand-messe dominicale, une grande procession en l'honneur de Saint Joseph s'ébranle pour parcourir le quartier européen. C'est l'occasion pour les quelques 400 participants d'affirmer leur foi, leur confiance en saint Joseph, et de lui demander des grâces ; c'est aussi un moment privilégié pour faire rayonner notre sanctuaire. Que l'honneur rendu au patron attiré de la Belgique soit une source de nombreuses grâces pour notre pays ! Après la procession, et la prière pour la Belgique, un drink réjouit les fidèles sur le parvis de l'église.



Vie du prieuré

Lundi 20 mars 2023

20 mars : Fête de Saint-Joseph. A l'église Saint Joseph, la messe du soir fut solennelle. Ce fut l'occasion pour les enfants de l'école du prieuré de chanter quelques beaux cantiques. A la fin de la cérémonie, le supérieur du district renouvela la consécration de la Fraternité à saint Joseph, pour que ce grand saint continue à faire pleuvoir les grâces sur notre société.



DU 7 AU 12 AOÛT

Retraite de
Saint Ignace,
prêchée par les abbés
de Sivry et Hennequin



Prieuré du Très Saint-Sacrement
Hemelstraat, 23
2018 Antwerpen
hemelstraat.info@fsspx.be

**Exercices Spirituels
de Saint Ignace**
prêchés en français à Anvers

Dates à retenir

MAR
22.04

Pèlerinage des jeunes à Namur, sur les traces de Sainte Julie Billiart

DIM
14.05

Kermesse à l'église Saint-Joseph à Bruxelles

DIM
21.05

Premières Communions et Communions solennelles à l'église Saint-Joseph

DIM
04.06

Confirmations à 16h à l'église Saint-Joseph

JEU
08.06

Fête-Dieu, grande procession dans les rues de Bruxelles

Les chemins de Croix de l'église Saint-Joseph sont en cours de restauration.

Il nous manque encore 10 000 € pour payer les travaux. Merci de votre aide !

Vous pouvez faire un versement sur le compte de ASBL Saint-Joseph : **BE69 0016 9750 7878** –
BIC : GEBABEB en mettant en communication : « **Chemin de Croix** »



Carnets paroissiaux

Ont été régénérés dans l'eau du baptême :

Chapelle Saint-Hubert de Lameschmillen (Luxembourg)

- Grégoire Flipo, le 18 mars

Église Saint-Joseph de Bruxelles

- Ysance de Ghellinck, le 19 mars

A été honorée de la sépulture ecclésiastique :

Église Saint-Joseph

- Jacqueline de Voghel, le 17 mars

La revue « Pour qu'il règne » a besoin de votre aide !

Les coûts de notre parution mensuelle sont élevés. Pour nous aider, vous pouvez vous abonner à l'année (10 numéros), mais aussi, vous pouvez contribuer à diffuser la revue en la faisant connaître à votre entourage ! Merci pour votre soutien !

Abonnement normal : 50€

Abonnement de soutien : 75€ ou plus !

- Pour vous abonner :
 - ❖ Par courrier : Revue « Pour qu'il règne », rue de la Concorde, 37, B-1050 Bruxelles
 - ❖ Par courriel : info@fsspx.be
- Pour le règlement :
 - ❖ En espèce dans les troncs de la chapelle de la FSSPX que vous fréquentez
 - ❖ Par virement : Avec la communication « Pour qu'il règne » sur le compte :

ASBL Fraternité Saint-Pie X :
IBAN : **BE20 0016 9750 5656** - BIC : **GEBABEB**

FSSPX - District du Benelux

1. Anvers Prieuré du T.-S. Sacrement

Hemelstraat, 21 - 2018 Antwerpen
Tél. : +32 (0)3 229 01 80
e-mail : hemelstraat.info@fsspx.be

Dimanches et fêtes

Messe lue 07h30
Grand-messe 10h00

En semaine

Lun, Mar, Jeu, Ven 18h30
Mercredi 07h30
Samedi 10h00

Adoration

Lun, Mar, Jeu, Ven 17h00-18h30

2. Gand Chapelle Saint-Amand

Kortrijksesteenweg, 139 - 9000 Gand
Tél. : +32 (0)3 229 01 80
e-mail : hemelstraat.info@fsspx.be

Dimanches et fêtes

Grand-messe 10h00
Juillet et août 17h00

3. Prieuré du Christ-Roi

Rue de la Concorde, 37 - 1050 Bruxelles
Tél. : +32 (0)2 550 00 20
e-mail : info@fsspx.be

Dimanches et fêtes

Vêpres & Salut 17h30

En semaine

Messe lue 07h15
Jeudi (en période scolaire) 08h25

4. Bruxelles Église Saint-Joseph

Square Frère-Orban, 3 - 1040 Bruxelles
Tél. : +32 (0)2 550 00 20
e-mail : info@fsspx.be

Dimanches et fêtes

Messe lue 08h00
Grand-messe 10h00
Messe lue 18h00

En semaine

Messe lue 18h00
Permanence d' un prêtre à partir de 16h30
Adoration mardi et vendredi de 18h30 à 20h00

5. Namur Chapelle Saint-Aubain

Rue Delvaux, 8 - 5000 Namur
Tél. : +32 (0)2 550 00 20
e-mail : info@fsspx.be

Dimanches et fêtes

Confessions 08h30
Messe lue 09h00
Grand-messe 10h30

En semaine

Samedi (confessions) 09h30
Samedi 10h00

6. Carmel du Sacré-Cœur

Rue des Wagnons 16 - 7380 Quiévrain
Tél. : +32 (0)65 45 81 65
e-mail : info@fsspx.be

Dimanches et fêtes

Messe lue 08h00
Grand-messe 10h00

En semaine

Messe lue 08h00

7. Liège Église du Sacré-Cœur

Steffeshausen, 5 - 4790 Burg Reuland
Tél. : +32 (0)80 46 00 13
e-mail : info@fsspx.be

Dimanches et fêtes

Grand-messe 09h00

8. Gerwen Prieuré Saint-Clément

Heuvel, 23 - 5674 RR Nuenen Gerwen
Tél. : +31 (0)40 283 45 05
e-mail : c.debeer@fsspx.be

Dimanches et fêtes

Grand-messe 10h30
Salut du Saint Sacrement 10h00

En semaine

Lun, Mar, Jeu 18h30
Mer, Ven 07h15
Samedi 08h30

9. Leiden Chapelle N.-D. du Rosaire

Sumatrastraat, 197 - 2315 Leiden
Tél. : +31 (0)40 283 45 05
e-mail : c.debeer@fsspx.be

Dimanches et fêtes

Grand-messe 10h30

En semaine

Vendredi 18h30
Samedi 09h00

10. Utrecht Église Saint-Willibrord

Minrebroederstraat, 21 - 3512 GS Utrecht
Tél. : +31 (0)40 283 45 05
e-mail : c.debeer@fsspx.be

Dimanches et fêtes

Grand-messe 10h30

En semaine

Vendredi 19h00
Samedi 11h00

11. Kerkrade Église Sainte-Marie-des-Anges (en allemand)

Pannesheiderstraat, 71 - 6462 EB Kerkrade
Tél. : +31 (0)40 283 45 05

Dimanches et fêtes

Grand-messe 9h30

12. Luxembourg Chapelle Saint-Hubert

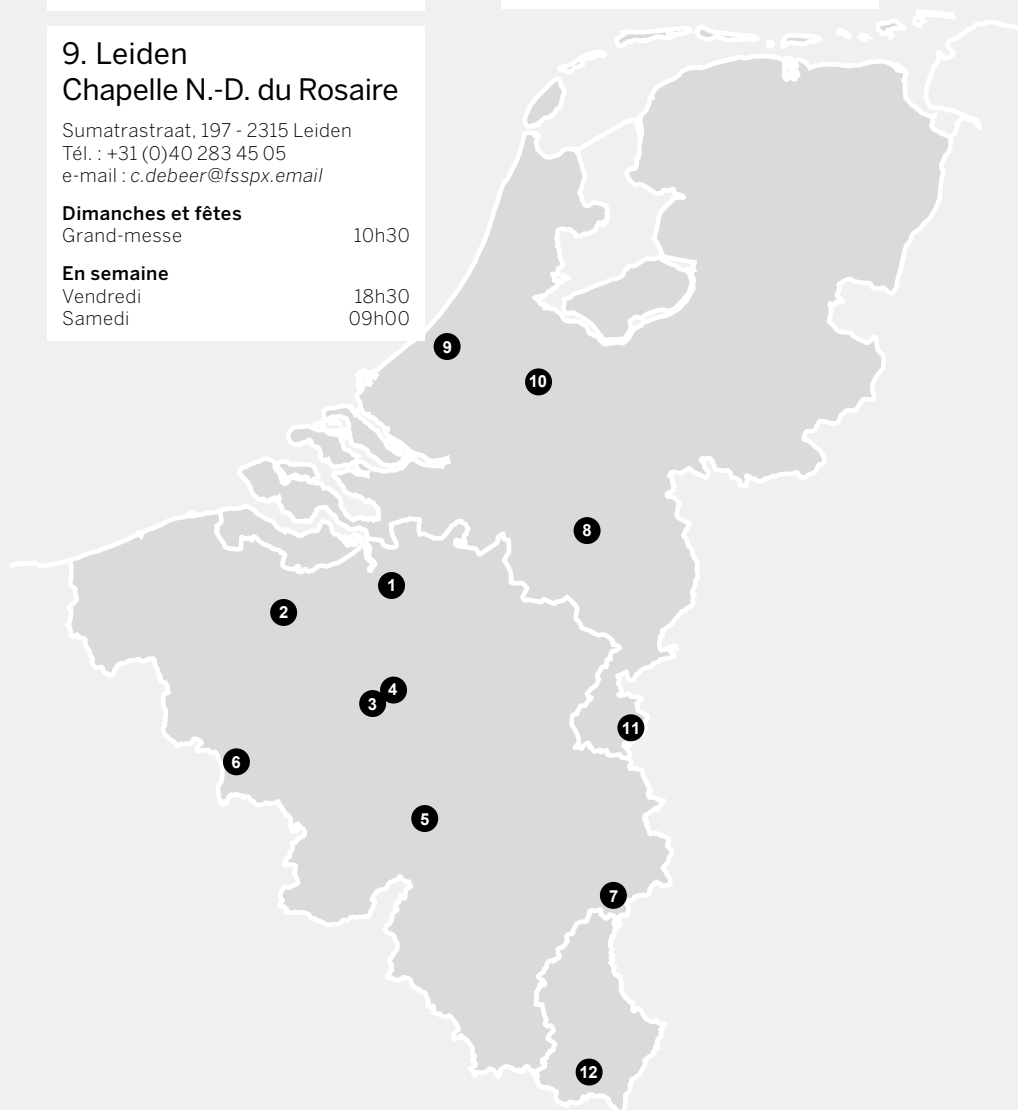
Lameschmillen - 3316 Bergem
Tél. : +352 (0) 6 21 37 84 14
Tél. : +32 2 550 00 20
e-mail : p.hennequin@fsspx.be

Dimanches et fêtes

Messe lue 08h30
Grand-messe 10h30

En semaine

Messe régulièrement le samedi 18h30



Fraternité Sacerdotale Saint-Pie X



F S S P X

La Fraternité Sacerdotale Saint-Pie X (FSSPX) est une société de vie apostolique de l'Église Catholique Romaine dont le chef légitime est le Pape François.

Fondée par Mgr Lefebvre en Suisse en 1970, et approuvée par l'évêque de Fribourg, la Fraternité Sacerdotale Saint-Pie X est internationale avec plus de 700 prêtres vivant dans des communautés réparties dans le monde entier. Douze de ses prêtres œuvrent au Benelux.

Pour-Qu'Il-Règne, revue francophone du district du Benelux, veut contribuer à restaurer toute chose dans le Christ-Jésus, en aidant le lecteur à approfondir la vie spirituelle, nourrir la réflexion et approfondir la connaissance de l'histoire de la Chrétienté.